

## LE TROUBLE DE L'ENFANT DEVANT LE MIROIR

[Marie-Claude Egry](#)

Érès | « [Enfances & Psy](#) »

2014/3 N° 64 | pages 150 à 157

ISSN 1286-5559

ISBN 9782749242651

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2014-3-page-150.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**Marie-Claude Egry**

## Le trouble de l'enfant devant le miroir

*Marie-Claude  
Egry, psychologue  
clinicienne,  
psychanalyste,  
formatrice  
au Centre  
de Recherche pour  
la Petite Enfance,  
chargée de cours  
à Paris 7.*

La rencontre de l'enfant avec son image spéculaire reste une énigme. Le miroir, bien qu'il fasse partie de la banalité apparente du quotidien, n'est pas un objet comme un autre. Pourtant, dans de nombreux lieux d'accueil de la petite enfance, les miroirs plans sont présents dès la section des bébés. Comment est venue l'idée de les placer sur les murs des crèches ? Que supposent les professionnels de leur impact sur le tout-petit ? La confrontation précoce du bébé aux miroirs dans les lieux d'accueil ne relève-t-elle pas d'un malentendu éducatif comme l'a été en son temps l'idée que la mise en collectivité des bébés favoriserait leur socialisation ? Si « se voir » paraît évident pour les adultes qui pensent à tort que la majorité des enfants se reconnaissent dans le miroir avant six mois, qu'en est-il pour l'enfant avant trois ans ?

### L'ÉNIGME DU MIROIR

Avant d'avoir été l'objet d'études sur la genèse de la reconnaissance de soi chez l'enfant, le miroir a de tout temps été un objet énigmatique, sacré, source de danger, le représentant de l'âme ou le lieu de communication avec les esprits. Dans les mythes et les contes, le miroir nous plonge dans le monde des apparitions et des fantômes. Il participe aux cérémonies d'initiation et aux rites de passage. On l'interroge pour connaître les présages. Selon certaines croyances, briser un miroir apporte sept ans de malheur. Dans plusieurs traditions, on recouvre les miroirs de la maison lors d'un deuil afin de laisser partir l'âme du mort.

Le miroir est un révélateur de l'imaginaire et des croyances collectives, qui ritualisent son usage afin d'en contrôler les effets mortifères. Il est également relié au monde du rêve et du fantasme, de l'image et du double. Se regarder dans le miroir permet de connaître son visage, de se reconnaître, de vérifier son aspect, l'image que l'on donne à voir. Mais cela peut parfois conduire à la folie ou à la mort comme dans le mythe de Méduse où le regard de l'autre est celui de la mort.



Si le miroir reflète une image, la reconnaissance de l'image de soi est indissociable de la relation à l'autre et du symbolique qui décolle le regard de la confusion et de la fascination.

Nous n'avons de la réalité que des images, visuelles, mais aussi auditives, olfactives, tactiles. Et l'image n'est pas la réalité, comme le mot n'est pas la chose. L'image spéculaire est donc un leurre, une illusion, un piège dans lequel on peut se perdre pour peu qu'on la prenne pour le réel.

Alors même que l'image de soi est assumée, la reconnaissance de notre image visuelle peut être ébranlée. La rencontre avec le reflet provoque toujours la surprise et le malaise lorsqu'elle est inattendue. Dans un lieu public, il nous faut quelques secondes pour réaliser que l'autre, aperçu en face, c'est nous-même, après un instant de trouble et de déstabilisation.

Freud (1919) a relaté l'expérience faite au cours d'un voyage en train, lorsqu'il aperçut le reflet d'un homme dans la porte du wagon, quelqu'un d'étrangement familier qui n'était autre que lui-même. Son image le renvoya un instant à de « l'inquiétante étrangeté ».

#### **LES PIÈGES DE LA RENCONTRE AVEC LE MIROIR POUR LE JEUNE ENFANT**

Pour le jeune enfant, la rencontre avec son image spéculaire est une expérience troublante avant que ne soit établie la reconnaissance permanente de l'image de soi.

Lors d'une visite dans une crèche, j'observai une scène, à première vue banale. Un bébé de 9 mois, que je nommerai Jules, se déplace depuis peu en rampant. C'est un enfant habituellement très souriant, qui reconnaît les personnes familières, sourit, tend les bras, qui attrape les objets, les fait passer d'une main à l'autre, joue tantôt avec ses mains, tantôt avec ses pieds. Ce soir-là, lorsque sa mère vient le chercher, il est tout seul, à plat ventre devant le miroir plan qui tapisse le bas du mur près de la porte de la section.

D'autres miroirs identiques recouvrent deux espaces de jeu et un autre miroir vertical est posé dans un coin, derrière les coussins sur lesquels les bébés peuvent se reposer. Jules touche d'abord son reflet dans le miroir, comme s'il y avait un autre enfant en face de lui, d'autres mains qu'il tente vainement de toucher et d'attraper. Après plusieurs tentatives échouées de contact, il s'immobilise et regarde fixement son reflet. L'auxiliaire l'appelle par son prénom, lui dit que sa mère est arrivée. À la reconnaissance de sa voix, il rampe activement vers elle, s'arrête face à elle, la regarde, puis regarde sa mère tout aussi fixement. Il explore du regard les deux visages, tantôt celui de l'auxiliaire, tantôt celui de la mère d'un air toujours aussi sérieux, jusqu'à ce que son visage s'éclaire d'un sourire. L'auxiliaire raconte à la mère que Jules a passé beaucoup de temps devant le miroir. « Il a trouvé de nouveaux copains ! », dit-elle.



Cette scène de la vie quotidienne dans un lieu d'accueil bienveillant n'est pas si anodine. Elle m'a laissée non seulement sceptique sur l'intérêt des miroirs dans les lieux d'accueil mais troublée. Il s'agissait bien évidemment de mon propre malaise. Mais qu'en est-il du trouble manifesté par l'enfant face à l'image étrangère qu'il découvre de manière inattendue, alors qu'il est tout seul, sans sa mère ? L'expérience du miroir pour Jules a été plus proche de « l'inquiétante étrangeté » que de la reconnaissance. Il s'est reconnu seulement lorsqu'il a entendu la voix de l'auxiliaire l'appeler par son prénom, puis lorsqu'elle l'a regardé. Il a souri lorsqu'il a reconnu sa mère et retrouvé son regard. C'est alors qu'il s'est « retrouvé » lui-même dans une image qui lui appartient.

### LA RECONNAISSANCE DE SOI DANS LE MIROIR

Pour les premiers chercheurs, la reconnaissance de soi dans le miroir apparaissait à un âge variable et plutôt précoce, chacun établissant un stade du miroir à partir d'un signe différent.

Charles Darwin, à partir de l'observation de son fils Doddy, situait une première étape du stade du miroir, autour de 9 mois, avec le comportement de jubilation, puis une deuxième vers 11 mois, lorsque l'enfant associe son nom à son image. Wilhem Preyer fixait la reconnaissance dans le miroir à 14 mois, dès lors que le bébé reconnaît l'image de sa mère. Pour Arnold Gesell, la reconnaissance a lieu vers 2 ans. Henri Wallon (1934), lui, la situait entre 6 et 12 mois, au moment où l'enfant découvre son image entière. Piaget (1945, p. 58-59) associait la reconnaissance de soi à la reconnaissance de l'objet, vers 11-12 mois. Mais c'est à partir des études de Zazzo (1992) et d'Anne-Marie Fontaine (1992), qu'a été révélé le long processus qui mène à la reconnaissance de soi, entre 2 et 3 ans.

En effet, plusieurs préalables entrent en ligne de compte pour comprendre la reconnaissance de soi dans le miroir. Tout d'abord, le jeune enfant ne peut pas se reconnaître dans le miroir, car il ne se connaît pas. Il connaît ses pieds, ses mains, mais pas son visage. De plus, jusqu'à 11-12 mois, il va se comporter face à son image comme à l'égard d'un semblable, ce qu'a justement remarqué la jeune professionnelle de mon observation. Enfin, il s'agit non seulement d'identifier son image, mais de la distinguer de l'image réelle.

Zazzo précise que la première personne que l'enfant reconnaît dans le miroir, c'est sa mère. Il sourit, vocalise lorsqu'il aperçoit son image reflétée. Si l'image disparaît, son regard s'éteint, pour se rallumer lorsqu'elle réapparaît et cela dès six mois, comme s'il ne faisait pas la différence entre sa mère et son reflet.

Le jeune enfant considère d'abord l'image dans le miroir comme une « illusion », une « quasi-présence », remarquera Zazzo (1981, p. 104).



Lorsqu'il prend l'image de sa mère pour sa mère, puis la sienne pour un autre, il est donc leurré, ce qui déclenche un instant de trouble où l'image et la réalité se confondent.

Zazzo a distingué quatre étapes de l'identification par l'enfant de son image dans le miroir :

- vers 3-6 mois : l'enfant identifie l'autre dans le miroir, il commence par être capable de reconnaître un visage familial (sa mère) dans le miroir ;

- vers 1 an : il s'intéresse à sa propre image qu'il prend pour un autre. Il réagit pendant cette étape comme si son reflet était un autre enfant. Il n'est pas rare d'observer l'enfant se diriger derrière le miroir pour chercher cet étrange congénère ;

- vers 16-24 mois : l'enfant manifeste malaise et évitement devant son image. C'est une période ambivalente alternant fascination et évitement. Son reflet lui paraît inquiétant en raison du synchronisme gestuel et de la réciprocité visuelle qui contredisent les interactions habituelles avec un autre enfant. Le reflet peut donc provoquer une fascination chez l'enfant – il fixe son reflet – qui alterne avec des comportements d'évitements – il évite la confrontation visuelle directe avec son reflet. Ce « *malaise spéculaire* » précède de quelques mois la reconnaissance de soi ;

- vers 18-36 mois : l'identification gestuelle puis verbale montre que l'enfant serait capable de reconnaître son image comme image de soi. Ce n'est qu'autour de 3 ans que l'enfant aura résolu l'ensemble de ces équivoques face à un reflet désormais devenu familial.

L'enfant vient donc à bout des pièges de la réalité et distingue un faux partenaire d'un vrai, vers 36 mois. Ainsi, avant de devenir une image stable, évidente et fidèle, le reflet dans le miroir est pour l'enfant une image troublante, équivoque, provoquant un malaise spéculaire.

L'enfant est avant tout un être social qui voit l'autre avant de se voir. L'expérience spéculaire est donc toujours précédée de la découverte du corps d'autrui, première forme à laquelle l'enfant va s'identifier. La reconnaissance dans le miroir passe ainsi par les étapes de sa vie émotionnelle et relationnelle : le sourire, la jubilation, le retournement vers la personne et sa désignation par le prénom.

### DU MIROIR À L'IDENTIFICATION

Jacques Lacan partira des premiers travaux sur le miroir, en particulier les observations faites par Wallon, pour évoquer le stade du miroir de l'âge de 6 mois à 18 mois. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un stade, mais plutôt d'un moment fondateur de l'identification et de la formation du Moi. Le Moi est constitué d'une somme d'identifications, une composition d'images.



Les deux signes qui retiennent l'attention de Lacan sont la jubilation du bébé face au miroir et son retournement vers la mère qui le porte.

Le premier temps du miroir marque la séparation du corps de sa mère et la naissance du sujet. Lorsque l'enfant aperçoit son image dans le miroir, porté dans les bras de sa mère ou de son père, il arrête son regard, comme face à une apparition et il rit : « L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade... » (Lacan, 1949, p. 93)

Alors qu'il a encore des images morcelées, partielles de son propre corps, l'enfant voit dans le miroir une forme totale, une *Gestalt*, une forme humaine qui introduit un premier sentiment d'unité.

Après cet instant de jubilation, le bébé se retourne vers sa mère. Son retournement est un appel adressé à la mère, en quête d'un signe de reconnaissance. Elle le nomme, en montrant le reflet dans le miroir et lui affirme que c'est bien son image à lui qu'il voit et permet ainsi à l'enfant de stabiliser la situation. Cet acte de nomination rattache l'infans au langage et à l'ordre symbolique. Pour se reconnaître, il a d'abord besoin de se régler au regard et à la parole de la mère. C'est l'anticipation maternelle qui permettra à l'enfant la reconnaissance de soi et l'identification à son image dans le miroir. Lorsqu'il s'aperçoit dans le miroir, l'autre en face, c'est « Moi », donc « Moi » est un autre, pris comme objet d'identification.

Cette aliénation à l'autre, non dénuée d'agressivité, que l'on retrouve dans la jalousie, est l'effet du transitivity infantin. Avant trois ans, l'enfant attribue à un autre du même âge les émotions qu'il ressent à l'intérieur de lui-même, il se voit dans l'autre comme dans un miroir. Par exemple, l'enfant qui bat dit avoir été battu, l'enfant qui voit tomber l'autre pleure, etc. Les professionnels connaissent bien ces situations, où le jeune enfant attribue à l'autre ses propres actes (« Ce n'est pas moi, c'est l'autre »).

Bien entendu, il est très important d'accompagner l'enfant dans ce passage d'une identification en miroir à une différenciation entre lui et les autres enfants. Mais les miroirs compliquent la situation, en multipliant les occasions de confusion.

### DE LA PAROLE MÉDIATRICE AU MIROIR

Le miroir en soi est un instrument parmi d'autres qui permet au bébé de rassembler, d'individualiser et d'identifier son visage et son corps. Mais, comme le rappelle Françoise Dolto, c'est la fonction relationnelle des différentes images sensorielles qui constitue le Moi : « [...] on n'insiste pas suffisamment sur l'aspect relationnel, symbolique, de ces expériences



que peut faire l'enfant. Il ne suffit pas qu'il y ait forcément un miroir-plan. À rien ne sert si le sujet est confronté en fait au manque d'un *miroir de son être dans l'autre*<sup>1</sup>. [...] Ce qui peut être dramatique, c'est qu'un enfant auquel fait défaut la présence de sa mère, ou d'un autre vivant, qui reflète avec lui, en vienne à "se perdre" dans le miroir. » (Dolto, 1984, p. 148).

L'expérience de la reconnaissance de l'image de soi se constitue d'abord dans la relation à l'autre dans la mesure où la présence d'une personne vivante est le seul centre de gravité du « je ». Et l'expérience spéculaire que l'enfant fait seul, en dehors d'une parole médiatrice, est une expérience douloureuse (Dolto, Nasio, 1987, p. 70). La construction de l'image et du miroir dans la première enfance est donc dépendante d'un regard médiateur, car la reconnaissance de soi dans son altérité, sa singularité et son appartenance passe d'abord par le regard et la parole d'un autre.

### **LE VISAGE DE LA MÈRE, PRÉCURSEUR DU MIROIR**

Le premier miroir vivant qui reflète son image au bébé est le regard humain, en premier lieu le visage maternel, que Winnicott situait comme précurseur du miroir : « Que voit le bébé quand il tourne son regard vers le visage de la mère ? Généralement, ce qu'il voit, c'est lui-même. En d'autres termes, la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit » (Winnicott, 1971, p. 155).

L'enfant se voit comme une personne, seulement s'il existe aux yeux de l'autre. Il s'identifie à ce que l'autre voit en lui. Le regard qu'on lui porte organise son « sentiment continu d'exister » et le sépare du corps de la mère dans un double mouvement d'appartenance ou d'identification et de différenciation. René Roussillon (2011) nous rappelle que si la mère offre un miroir identifiant au bébé, c'est non seulement par son visage qui transmet ses états d'âme, mais par l'ensemble de ses gestes et postures qui adressent au bébé des messages sur lesquels il construira son identité et son image de sujet.

Il faut d'abord que l'enfant ait découvert la fonction de miroir du visage maternel. Si elle le voit, lui, il pourra continuer de se sentir vivant sans elle. Alors que si elle le perd de vue, il se perd de vue en retour, dans un deuil précoce et réciproque du regard où la séparation sera synonyme de chaos, de cassure en mille morceaux.

Non seulement, comme l'a montré Zazzo, le premier visage que l'enfant reconnaît dans le miroir, c'est la mère, mais le regard de la mère est le premier miroir où l'enfant voit son image reflétée, qui constitue une enveloppe visuelle constitutive de son moi. Le miroir est une épreuve de séparation qui nécessite une présence et un regard.

1. Souligné dans le texte.



## DU MIROIR AU REGARD ATTENTIF DES PROFESSIONNELS

La seule reconnaissance dont le bébé a besoin dans un lieu d'accueil ne vient-elle pas d'abord du regard de professionnels disponibles auprès de lui en l'absence de ses parents, et de leur voix, lorsqu'ils s'adressent à lui, prononcent son prénom ? Nous l'avons vu, le miroir n'est pas un matériel éducatif, mais une épreuve perceptive que le jeune enfant, avant 3 ans, ne peut pas surmonter seul. Comme tout ce qui est de l'ordre de l'intime et de l'identité, c'est avec sa mère que le jeune enfant franchit les étapes du commerce avec son image, des traversées troublantes jusqu'à ce qu'une reconnaissance permanente et une identification stable se constituent.

Le jeune enfant a d'abord besoin d'avoir intériorisé la permanence des objets et des personnes qui lui sont familières, une image stable de l'objet avant de s'aventurer seul face au miroir, pour « jouer » avec l'image-objet<sup>2</sup>. Avant 2 ans, lorsqu'il se voit dans un miroir, il perçoit son reflet comme étant celui d'un autre enfant. Cela le confronte à une expérience désorganisante. Il est seul, face à une présence lisse, froide, qui lui obéit et se dérobe à la fois.

Dans les espaces qui accueillent des enfants de plus de 2 ans, un miroir peut avoir sa place, mais recouvert d'un rideau, de manière à ce que l'enfant ne soit jamais surpris par son reflet. Il pourra alors, seulement s'il en a l'envie, jouer à des jeux de miroir, jeux de cache-cache, répétition de la perte (Freud, 1920, p. 53<sup>3</sup>). Là encore, l'enfant a besoin qu'un adulte soit là, pas trop loin, pour l'accompagner de ses mots, dans cette épreuve d'identification du JE, car le miroir est une épreuve de séparation que l'enfant a besoin de traverser « *seul en présence* », pour reprendre le paradoxe de Winnicott. Et l'effet miroir du regard joue un rôle primordial pour l'enfant, car il faut un autre pour exister, pour ne pas se perdre dans la solitude des miroirs.

### BIBLIOGRAPHIE

- DIDI-HUBERMAN, G. 1992. *Ce que nous voyons et ce qui nous regarde*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique ».
- DOLTO, F. 1984. *L'image inconsciente du corps*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais ».
- DOLTO, F. ; NASIO, J.-D. 1987. *L'enfant du miroir*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- FÉDIDA, P. 1978. *L'absence*, Paris, Gallimard, Collection « Folio Essais ».
- FONTAINE, A.-M. 1992. *L'enfant et son image*, Paris, Nathan.
- FREUD, S. 1919. « L'inquiétante étrangeté », dans *Essais de psychanalyse appliquée*, trad. par Marie Bonaparte et E. Marty, Paris, Gallimard, 1976, coll. « Idées », p. 209-263.
- FREUD, S. 1920. « Au-delà du principe de plaisir », trad. par Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1981, p. 41-117.
- LACAN, J. 1949. « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1997, p. 93-100.
- PIAGET, J. 1945. *La formation du symbole*, Delachaux et Niestlé.

2. Ce concept, qui sera repris dans un autre écrit, s'appuie sur les théories de Pierre Férida (1978) et de Georges Didi-Huberman (1992).

3. Freud décrit une troisième scène du jeu du Fort-Da : « Un jour où sa mère avait été absente pendant de longues heures, elle fut saluée à son retour par le message *Bébé o-o-o-o*, qui apparut d'abord inintelligible. Mais on ne tarda pas de s'apercevoir que l'enfant avait trouvé pendant sa longue solitude un moyen de se faire disparaître lui-même. Il avait découvert son image dans un miroir qui n'atteignait pas tout à fait le sol et s'était ensuite accroupi de sorte que son image dans le miroir était « partie ». » *op. cit.*, p. 53. Faire disparaître la mère « o-o-o-o » se déplace sur se faire disparaître « Bébé o-o-o-o ». Dans ce jeu, nous dit Freud, l'enfant « se dédommageait pour ainsi dire en mettant lui-même en scène, avec les objets qu'il pouvait saisir, le même « disparition-retour ». »



ROUSSILLON, R. 2011. « Le besoin de créer et la pensée de D.W. Winnicott », *Le carnet psy*, 2011/13 n° 152, p. 40-45.

WALLON, H. 1934. *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, Puf, 1976.

WINNICOTT, D. W. 1971. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille », dans *Jeu et réalité*, Trad. par Cl. Monod et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1975, p. 153-163.

ZAZZO, R. 1981. « Miroirs, images, espaces », dans P. Mounoud, A. Vinter, *La reconnaissance de son image chez l'enfant et l'animal*, Delachaux et Niestlé.

ZAZZO, R. 1993. *Reflets dans le miroir et autres doubles*, Paris, Puf.

### RÉSUMÉ

Comme nombre de pratiques éducatives, la mise en place de miroirs dans les lieux d'accueil de la petite enfance interroge les professionnels sur les « applications » pédagogiques des recherches théoriques et cliniques. Nous nous pencherons dans cet article sur les travaux des psychologues du développement et des psychanalystes afin de mener une réflexion sur la construction de l'image de soi chez le jeune enfant de moins de 3 ans.

À toutes les étapes de sa vie, l'enfant construit son identité en cherchant le regard de l'autre. La reconnaissance spéculaire est conditionnée par la reconnaissance de l'autre. Sa mère et les adultes professionnels qui l'entourent lui offrent avant tout un miroir relationnel. Nous montrerons, à partir de nos observations en crèche, le trouble et la confusion que peut provoquer chez un bébé, la rencontre des images spéculaires.

### Mots-clés :

Miroir, crèche, regard, image, trouble spéculaire.

### SUMMARY

*As in numerous educational practices, placing mirrors in reception areas for early childhood has raised questions among professionals on the educational application of theoretical and clinical research. In this paper we study the works of developmental psychologists and psychoanalysts in order to reflect on the construction of self image in the young child of less than three years.*

*Throughout his life the child constructs his identity seeking it in the eyes of the other. Specular recognition is conditioned by recognition of the other. The child's mother and professional adults surrounding him offer him a relational mirror above all. Drawing on our observations in a day-nursery, we will show the trouble and confusion that seeing mirror images can cause in a baby.*

### Key words :

*Mirror, day-nursery, image, eye, specular trouble.*